

notes que j'ai recueillies depuis plus de vingt ans. Je pourrais aussi citer le fait qui se produit parfois sur les blés quand ils sont placés dans un terrain où l'humidité est en excès; ils prennent alors cette maladie qu'on nomme *la rouille*. Un sol trop humide produit très-souvent sur les pêchers la mortification des yeux, inconvénient qui est augmenté si l'arbre est malpropre. Lorsque le printemps est très-humide, on remarque souvent que les feuilles des cerisiers prennent la rouille et que les fruits sont pour la plupart tavelés; le mal prend un caractère plus grave si l'arbre est vieux et en mauvais état. Aucun des inconvénients que nous venons de signaler ne se remarque cette année.

Lorsque les bourgeons des Poiriers se développent et si les arbres sont plantés dans un sol trop humide, ces bourgeons sont souvent atteints de la *miellée*, matière gommeuse qui entrave la pousse à sa sortie et arrête la végétation; les feuilles ne reparaissent qu'en mai, découpées et incomplètes. Lorsqu'un printemps est humide à l'excès, la plupart des poiriers ont leurs feuilles atteintes de nombreuses petites taches de rouille, surtout là où le sous-sol est imperméable; les variétés dont les fruits sont sujets à se taveler se trouvent atteints quand leurs fruits sont encore très-petits. En 1869, ces faits se sont montrés vers la mi-mai, époque où les feuilles des Poiriers étaient déjà pointillées de nombreuses petites taches de rouille. Au contraire cette année qui est excessivement sèche, on ne remarque aucun de ces inconvénients. Ces inconvénients, lorsqu'ils se manifestent, commencent à se montrer à la base de l'arbre, puis l'extrémité se trouve envahie. C'est pour des raisons analogues qu'il arrive fréquemment en été, à la suite des pluies excessives, qu'un beaucoup de variétés de fruits se fendent. Bien que cette année nous soyons arrivés au commencement de juin sans grandes pluies, et que les fruits soient sains, il n'est pas douteux que si il survenait des pluies on verrait que les fruits ne seraient pas épargnés, surtout sur les parties des arbres aux prises avec les mousses et couvertes de vieilles écorces.

De tout ceci nous pouvons conclure que pour avoir de beaux fruits qui soient d'une bonne conservation au fruitier, il faut que l'arbre soit propre de la base au sommet. Quoique plus rustique que le Poirier, le Pommier n'est pas exempt des inconvénients que je viens de signaler, surtout chez certaines variétés. Jusqu'à présent on n'est pas encore arrivé à se rendre compte qu'il y a pour les arbres comme pour les êtres certains soins hygiéniques à prendre, ce qui est pourtant de la plus grande importance et que démontre le plus léger examen. En effet, il est à remarquer que sur les arbres négligés et malpropres, un grand nombre de boutons tombent avant de s'ouvrir, ou s'ils s'épanouissent les fleurs sont parfois incomplètes, que le pédoncule est court et recourbé, et que peu de temps après leur apparition, les fruits, lorsqu'il en reste, sont promptement tachés et ne prennent que peu de développement. Si un peu plus tard il survient des pluies, le mal augmente; les fruits deviennent de plus en plus laids; ils sont gris, fendus, tavelés et d'une conservation impossible. Reconnaissons toutefois que la tavelure des fruits n'a pas pour unique cause l'humidité surabondante du sol ou le mauvais état des arbres; elle peut encore se produire lorsque la greffe se trouve enterrée trop profondément, ou par suite d'un sujet de mauvaise provenance, ou par d'autres causes qu'il serait trop long d'énumérer ici.

Je sais que j'ai contre moi un parti puissant, composé d'un grand nombre de membres du comité d'arboriculture de la Société d'horticulture de Paris. Ces honorables arboriculteurs, dont je reconnais le mérite, prétendent que la tavelure des fruits est due à des intempéries, au brouillard notamment. J'ai même, parfois été très-mal vu d'avoir soutenu le contraire; les remarques que j'avais signalées ont été condamnées, et la nuit

se fit de nouveau sur cette question. Les arboriculteurs auxquels j'ai fait allusion ci-dessus, conséquents avec leur principe, recommandent pour préserver les fruits de la tavelure, de mettre un capuchon sur chaque fruit. Il est donc encore temps d'essayer ce préservatif. De mon côté, je vais indiquer un moyen que je pratique toutes les fois que je juge un terrain peu convenable au Poirier: dans ce cas je fais un trou assez grand pour recevoir une brouette de cailloux, et assez large pour pouvoir mélanger avec la terre végétale de la poussière de route en quantité proportionnée à la nature du sol, tout en tenant compte de l'étendue que peuvent parcourir les racines. Cela fait, je plante ensuite presque sur la terre, en mettant la greffe au-dessus du sol, un jeune arbre ayant la soudure de la greffe et la coupe de l'onglet en bon état. De cette manière, je n'ai pas à redouter ce malicieux brouillard qui, pendant l'été, vient constamment et comme pour se jouer de nous, et qui semble attiré vers les fruits des arbres malades, comme certains insectes le sont par les feuilles ou l'écorce des arbres souffrants. Ce sont là des hypothèses gratuites qui montrent que ce n'est pas seulement au village et chez les ignorants que les vieux préjugés trouvent de l'appui et que :

Brouillards et vieux dictons
Sont toujours de saison.

LAHAYE.

CORRESPONDANCES

Culture du tabac

M. l'Editeur,

Vers le 20 juillet, à l'époque où un de vos abonnés mesurait des feuilles de tabac de 14 à 16 ponces, j'en mesurais, dans mon champ, de 27 ponces. Aujourd'hui j'en ai qui a atteint 29 ponces de long sur 14 de large. C'est du tabac Connecticut à grandes feuilles. Il y a deux ans quelques feuilles ont atteint 42 à 43 ponces. L'année dernière, j'ai récolté 43 livres de tabac d'excellente qualité.

R. B. DESROCHERS, cultivateur,
Ste. Croix, 2 août 1870. Ancien élève de l'E. d'ag. Ste. Anne.

Excursion au chemin Elgin

M. l'Editeur,

J'ai eu le plaisir de visiter la semaine dernière la colonie du chemin Elgin, une des plus importantes du district de Québec, comme le proclamait un de vos correspondants en 1868. Je l'ai parcouru, ce chemin, de 11 lieues à travers la forêt dans toute sa longueur, et je vous avouerai de suite, que j'étais loin de penser que la colonisation eut fait autant de progrès dans cette partie du pays. Je suis revenu émerveillé du résultat obtenu. Et qui-conque se donnera la peine de faire cette petite excursion, le sera comme moi, car il ne faut pas oublier que cette colonie ne date que de quatre ans. Si ces braves colons continuent de se montrer courageux, dans quinze ans ils n'auront rien à envier à nos anciennes paroisses. Pour encourager les amis de la colonisation à faire cette promenade, je leur dirai de suite que j'ai trouvé le chemin parfaitement en ordre depuis le 4^e rang de Ste. Perpétue, distante du fleuve St. Laurent de 8 lieues. Depuis le commencement de juillet, le chemin a été entièrement réparé. Je dois faire exception cependant pour le chemin qui traverse les lots du gouvernement encore non concédés. C'est là que l'on voit surtout depuis Ste. Perpétue jusqu'à St. Pamphile.

Ste. Perpétue a un curé résident depuis l'automne dernier. C'est le Rév. M. Ignace Langlais, ci-devant vicaire à St. Jean Port-Joli. Il jouit de l'amour et de la vénération de son peuple; et à bien juste titre. Arrivé là en octobre dernier n'ayant qu'une chapelle inachevée et fort pauvre, sans presbytère, M. Langlais s'est vu forcé de fixer sa résidence pendant les premiers mois, chez M. Elie Chouinard, éloigné alors de la chapelle de plusieurs arpents. Malgré son soin à cacher ses privations et ses fatigues,